



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 6 (1997)  
Femmes d'Afrique

---

Sylvie CHAPERON

## **Yvonne KNIBIEHLER, *La Révolution maternelle depuis 1945*, Paris, Perrin, 1997, 367 p.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sylvie CHAPERON, « Yvonne KNIBIEHLER, *La Révolution maternelle depuis 1945*, Paris, Perrin, 1997, 367 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 21 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index402.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index402.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Sylvie CHAPERON

## **Yvonne KNIBIEHLER, *La Révolution maternelle depuis 1945*, Paris, Perrin, 1997, 367 p.**

Yvonne Knibiehler continue son histoire des mères commencée il y a quelques années et arrêtée au seuil des ses propres enfantements, comme elle le rappelle dans l'introduction<sup>1</sup>. L'entreprise n'est pourtant pas aisée. Non pas que le sujet déborderait trop sur l'intime de la chercheuse. L'égo-histoire, qui ne rime décidément pas avec l'histoire tout court, ne dépasse pas les premières pages de l'ouvrage. Mais le sujet est miné, piégé de l'intérieur par une charge idéologique hors du commun. La maternité a longtemps été l'alibi naturaliste des propos les plus traditionnels. La mère, toute de dévotion pour sa progéniture, devait naturellement se sacrifier au bien-être de la famille. Pire, selon les psychanalystes des années quarante et cinquante, sa jouissance passait même par l'abnégation et le renoncement ; passive, masochiste, la libido féminine répondait aux lois séculaires de l'espèce. On comprend que les féministes des années soixante-dix aient voué aux gémonies cette maternité tant aliénante. Il fallait tordre le bâton dans l'autre sens.

Le risque était donc grand de s'échouer sur un de ces écueils. Yvonne Knibiehler les évite avec brio, tout simplement en faisant oeuvre historienne. Loin des positions tranchées et des discours simplificateurs, elle montre patiemment toute la subtile complexité de cet objet multiple, au carrefour de tant de savoirs et de disciplines. Le monde médical, les psy de tous bords, les éducateurs, la politique familiale de l'État, les pères, les mères, aucun acteur de cette vaste pièce n'échappe à sa fine observation. Respectueuse des choix de chacune, elle les replace dans le contexte élargi de l'après-guerre. Elle révèle surtout l'étonnante mutation subie par toute la longue chaîne de la maternité. En quelques décennies, il s'agit en effet d'une véritable révolution.

L'étude se mène autour de trois générations féminines qui, comme toute génération, s'adaptent aux transformations du présent tout en réagissant aux choix de la génération précédente. La première, la génération du baby boom, tourne résolument le dos au malthusianisme de ses aînées. Reprenant une thèse déjà énoncée par Evelyne Sullerot, Yvonne Knibiehler donne de la hausse de la natalité d'après-guerre une interprétation politique : « En France, le baby boom a été une expression importante, sinon essentielle, de la citoyenneté féminine » (p. 21). Cette hypothèse est moins paradoxale qu'il n'y paraît au premier abord. Pour cette génération, maternité et citoyenneté ont partie liée. C'est bien au nom de cette différence que les féministes ont, majoritairement, revendiqué le droit de vote. Au reste, la femme n'est guère perçue comme un individu autonome et indépendant, et la mère encore moins. L'égalité politique acquise n'empêche nullement des droits civils inégaux. La femme mariée demeure sous la tutelle de son mari, les préservatifs féminins et l'avortement sont rigoureusement interdits. De plus l'État-providence, qui instaure son règne à la Libération, élabore une politique familiale des plus ambitieuses. Les allocations familiales, l'allocation de salaire unique (versées directement au domicile), l'assurance maternité offrent enfin à toutes une reconnaissance tout à fait officielle de la fonction maternelle. Bref, pour le plus grand nombre, c'est d'abord et avant tout en tant que mères que les femmes ont un rôle à jouer. Bien que très opposées, les deux associations les plus actives à la Libération, la communiste UFF et la catholique UFCS ne disent pas autre chose. Dès lors, faire des enfants, c'était aussi refaire le monde, restaurer la foi en l'avenir, construire une cellule familiale démocratique pour une nation soucieuse des libertés de tous. Ainsi, la maternité permettait de devenir citoyenne active sans bouleverser des rôles sociaux encore très prégnants. Cette hypothèse n'empêche pas bien sûr l'expression de tendances

opposées et n'épuise pas non plus le sens du baby boom. Il faudrait aussi insister sur l'impact de la guerre froide qui, par bien des aspects, se traduit par un retour de l'ordre traditionnel.

Pourtant, ces femmes si nombreuses à avoir opté pour une maternité volontairement alourdie, vont être déçues. C'est précisément après le tournant de la Guerre Froide, vers 1954-56, que leur ressentiment s'exprime. Les joies de la maternité se sont en effet révélées ambiguës. La médicalisation de l'accouchement s'accompagne d'une véritable déshumanisation de ce moment pourtant crucial. Les campagnes qui promeuvent l'accouchement sans douleur veulent d'ailleurs redonner aux femmes leur dignité perdue. Médecins et psychologues donnent une lourde caution scientifique à l'amour maternel désormais investi des missions les plus impossibles. Les logements se révèlent trop étroits et insuffisants pour les familles en pleine croissance. Les tâches domestiques deviennent une morne routine détachée des anciens savoirs féminins. Les allocations familiales, faiblement augmentées, n'empêchent pas les familles nombreuses de s'appauvrir. Les mères, perplexes, voient leurs filles s'investir dans de longues études, choisir une autre voie qu'elles.

Une petite poignée d'intellectuelles se chargent de traduire toutes ces déceptions. Andrée Michel, Ménie Grégoire, Évelyne Sullerot sont parmi les plus connues, mais bien d'autres, romancières, journalistes, chercheuses, militantes des associations, écrivent et font connaître leurs études. L'allègement de la double journée pour les mères qui travaillent (et elles sont de plus en plus nombreuses) et la liberté de la contraception, sont les principales batailles des années soixante. Elles préparent le terrain à la génération suivante, celle du refus.

Comme le démontre très bien Yvonne Knibiehler, ce que refuse les militantes du MLF, ce n'est pas tant la maternité, que la maternité telle qu'elle avait été définie au temps du baby boom. Les féministes veulent réinventer une maternité où la sensualité, le plaisir, la liberté, ont toute leur place. La contraception et l'avortement sont réclamés comme conditions d'une maternité voulue et planifiée et d'une sexualité épanouie. L'accouchement est revisité pour devenir pluriel, faire une place aux préférences de chacune. Les crèches autogérées veulent impliquer pères et mères. La contre-éducation féministe prétend armer les filles contre les inégalités. Tout un savoir, foisonnant, rigoureux, vient dénoncer et décortiquer le fonctionnement du patriarcat.

La génération du désir ne s'oppose pas à ses aînées, elle souhaite au contraire faire fructifier l'héritage. La maternité se conjugue de plus en plus avec la liberté. Liberté des grossesses dites tardives, liberté des mères célibataires, liberté des familles recomposées. La péridurale repousse la douleur, les NTR, bien que très contraignantes, repoussent les limites de la stérilité. Les psy déculpabilisent les mères et laissent toute leur place aux désirs et à la variété des comportements ; ils scrutent, attentifs, la modeste émergence des nouveaux pères. Le bilan tout provisoire de cette génération invite à la vigilance : la politique familiale « a perdu le nord », les nouvelles pilules ne sont plus remboursées, l'avortement devient plus difficile, la maternité continue de pénaliser lourdement les carrières féminines, les pères ne s'impliquent toujours pas dans les tâches domestiques ; en conséquence, les « métiers féminins », ceux qui permettent la conciliation entre vie privée et professionnelle, ont la peau dure. Face à tous ces obstacles « la maternité fonctionne de plus en plus comme un élément essentiel du lien social et de la citoyenneté » (p. 348). L'écologisme et le pacifisme, qui prennent en compte les droits des générations futures, illustrent cette présence. Toute une tendance du mouvement de la parité insiste sur la bénéfique altérité qui s'introduirait avec les femmes dans le monde politique.

L'ouvrage fourmille de notations précieuses. L'éducation des jeunes filles par leurs mères notamment est mise en avant pour chaque génération. Nombreux sont les portraits féminins à retenir : Rose Vincent, Jenny Aubry, Irène Lezine, Catherine Baret et bien d'autres.

Plaisant à lire, ne versant jamais dans le théorique, ce livre est pourtant bel et bien un travail universitaire. Une bibliographie très complète et récente couvre tout les sujets traités et un index des noms de personnes facilite les recherches.

---

### **Notes**

1 *L'Histoire des mères*, en collaboration avec Catherine Fouquet, Montalba, 1980.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Sylvie CHAPERON, « Yvonne KNIBIEHLER, *La Révolution maternelle depuis 1945*, Paris, Perrin, 1997, 367 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 21 mars 2003.  
URL : <http://clio.revues.org/index402.html>

---

### **Droits d'auteur**

Propriété intellectuelle

---

**Licence portant sur le document** : Propriété intellectuelle